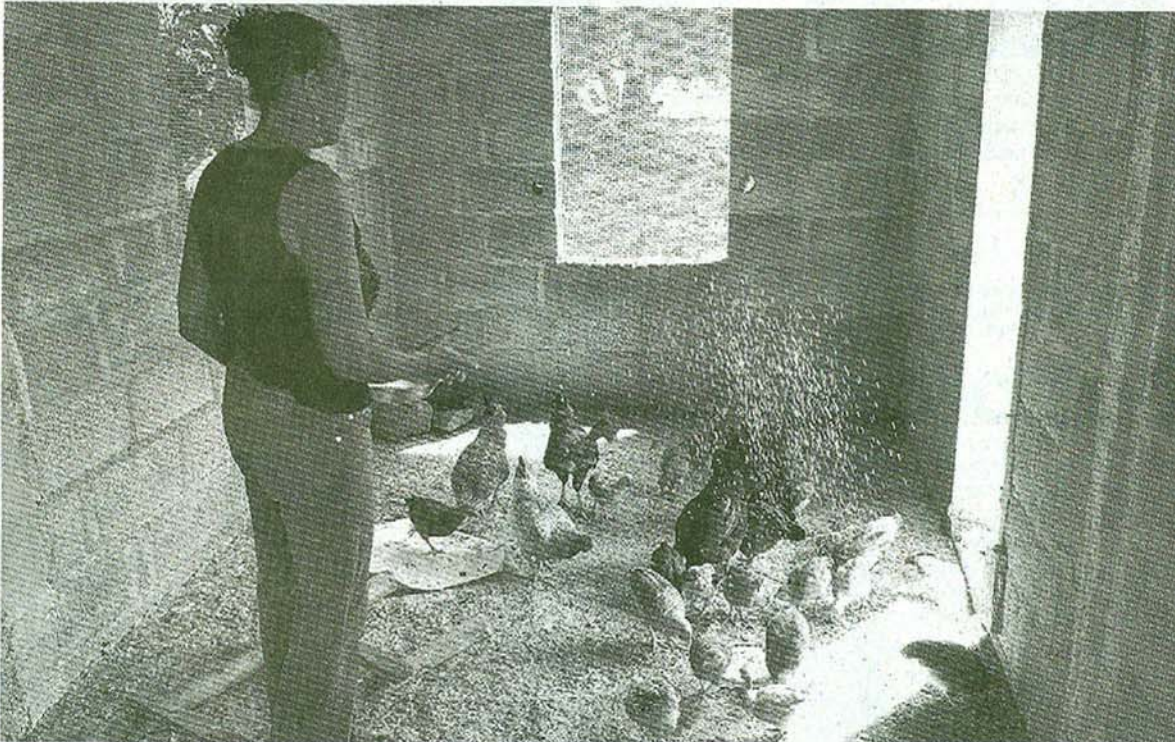


Jeanne d'Arc Gaspard de Port-Sud-Est]

Reconversion réussie pour une piqueuse d'ourite



La preuve qu'avec le courage et la volonté, on arrive à surmonter tous les obstacles et être un exemple à suivre.

LORSQUE le gouvernement régional a demandé aux pêcheurs de mettre fin à leurs activités tout en leur garantissant une compensation, Jeanne d'Arc Gaspard a été l'une des premières personnes à accepter cette proposition. C'est comme cela que l'ancienne piqueuse d'ourite de Port-Sud-Est s'est reconvertie dans l'élevage de poulets. Avec succès.

C'est grâce à la *National Empowerment Foundation* (NEF) que Jeanne d'Arc Gaspard s'adonne à cette activité depuis l'année dernière. Elle a obtenu un prêt de Rs 118 000 qui, ajouté à ses économies, lui a permis de faire construire un poulailler et d'acheter une trentaine de volailles. Quelques mois plus tard, elle commence à récupérer une partie de ses investissements, et avec l'argent ainsi obtenu, Jeanne d'Arc Gaspard peut acheter d'autres volailles.

Avant de se lancer dans sa nouvelle entreprise, Jeanne d'Arc Gaspard a suivi des cours en *management* de base, en comptabilité et pour l'élevage de cabris et de moutons à l'*Industrial Vocational and Training Board*. Elle dit n'avoir eu aucun complexe. «*Ena em proverb li dir: pena laz pou aprann. Donk mo pa fim zene ditou.*» Et elle ne se fait pas prier pour montrer ses certificats dont elle est fière.

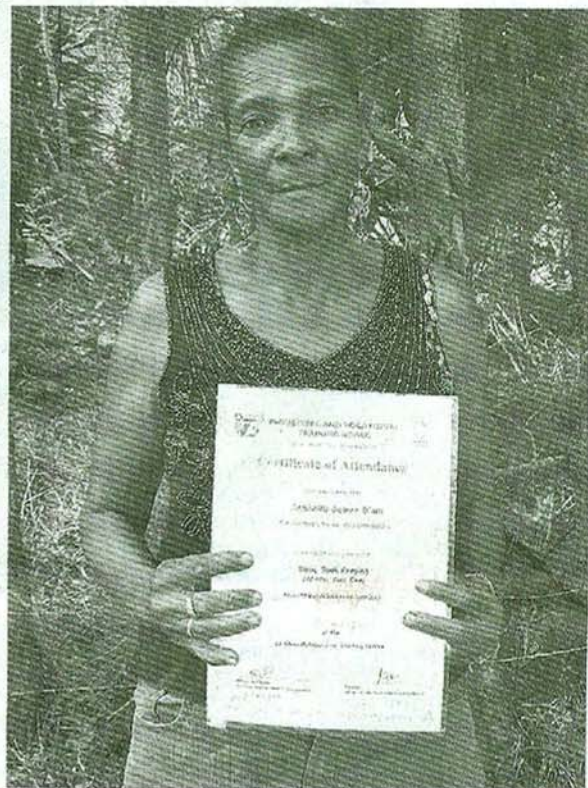
Aujourd'hui âgée de 66 ans, c'est une véritable leçon de vie faite de dur labeur et de sacrifices,

que donne Jeanne d'Arc Gaspard aux jeunes et à ses fils. Elle est en effet mère de dix enfants. «*On ne doit compter sur personne pour gagner sa vie. Dieu nous a donné des mains et des pieds, nous devons pouvoir nous débrouiller.*» A l'âge de 18 ans, elle est déjà piqueuse d'ourite. Son époux, lui, était employé dans la fonction publique jusqu'à sa mort il y a une dizaine d'années.

«Ena enn proverb ki dir: pena laz pou aprann.»

Si Jeanne d'Arc Gaspard passe au moins trois heures quotidiennement dans son enclos, elle s'occupe aussi de son vaste terrain situé au pied de la montagne. Terrain de presque un arpent qu'elle a reçu en héritage. Aux abords d'un ruisseau qui traverse ses champs, elle cultive aussi du cresson destiné surtout à la consommation familiale. Elle possède aussi une dizaine de manguiers qui, chaque année, lui donnent de belles mangues savoureuses. Même si elle en vend, elle offre toujours quelques fruits à ceux qui viennent lui rendre visite.

Comme la majorité des Rodriguais, elle élève aussi quelques bêtes. «*C'est l'habitude chez les Gaspard de Port-Sud-Est d'avoir des cabris et des cochons.*»



D'ailleurs, dit-elle, ceux qui veulent élever des cabris peuvent facilement trouver du fourrage sur la montagne. «*Sa, fode ou pares pou pa kapax nouri kabri.*»

De temps en temps, Jeanne d'Arc Gaspard se rend en mer pour «*piquer des ourites*». «*Telma fim fer sa travay la li pa kapax san pas li. Parfexa mo al rod em kari.*»

Jeanne d'Arc Gaspard dit que

si aujourd'hui elle peut mener une vie décente, c'est grâce à la NEF. Elle a déjà frappé, en vain, à la porte des banques, mais celles-ci réclamaient toujours des garanties. Elle envisage désormais d'agrandir l'enclos de ses volailles car elle prévoit un développement rapide de son entreprise.

Sunil OODUN